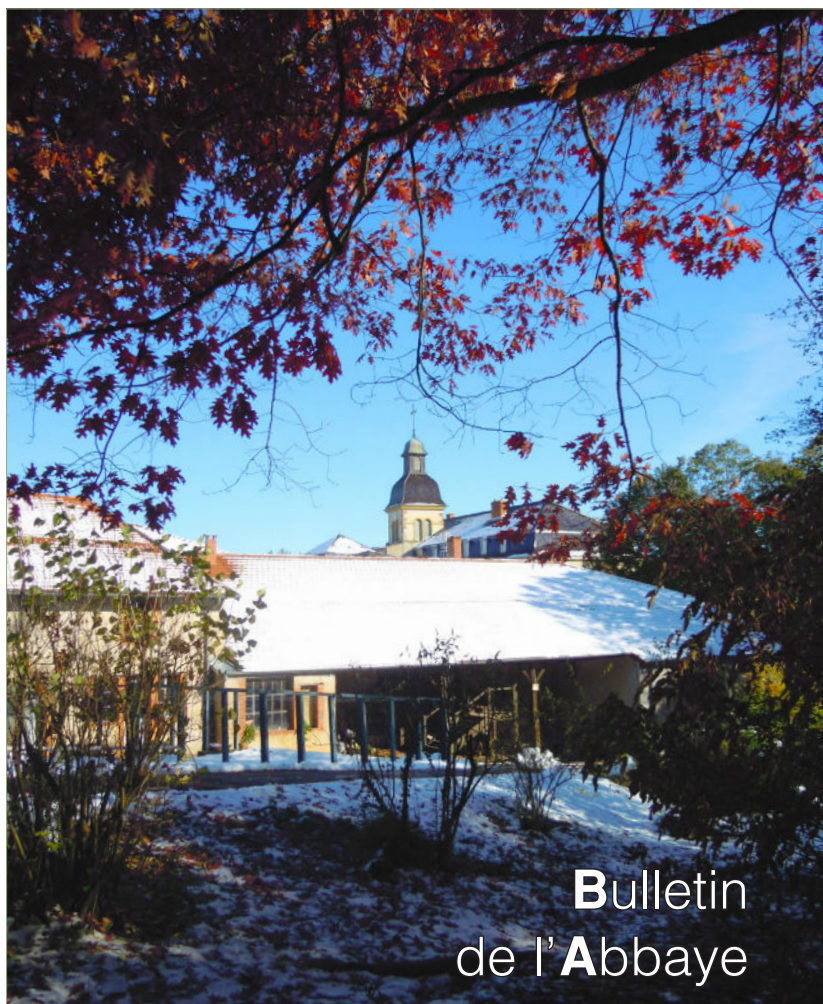




Bulletin
de l'Abbaye

PRADINES

août-décembre 2018
n° 51

Bulletin de l'Abbaye

n° 51

août - décembre 2018

Secrétariat Bulletin
Abbaye

42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9 €

Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
C. Piaget

Imprimé à l'Abbaye
4^e trimestre 2018
Dépôt légal n°508
ISSN 2266-2618

Editorial

1 « Paix aux hommes de bonne volonté »

Dialogue Interreligieux

6 Journées d'Arras 2018

La Page des Oblats

8 Oblation d'Emmanuelle Chaboud

Chronique du Monastère

15 Août - décembre 2018

« Paix aux hommes de bonne volonté »

C'est le salut de Dieu à la terre où vient de naître son Fils, lui qui est la Paix et qui vient nous la donner et nous en montrer le chemin. La paix, première parole des anges aux bergers la nuit de Noël ; la paix, première parole du Ressuscité au matin de Pâques... Cette paix qui, aujourd'hui, est tellement malmenée et que tant d'hommes et de femmes désespèrent de trouver, en eux, entre eux. Mais la lumière de Noël est là au milieu de nous et le don de la paix nous a été fait une fois pour toutes : il continue à ensementer silencieusement et secrètement le monde.

La lumière de la paix est là dans la fête de Hanoucca, dans le courage et la résistance de nos frères juifs, dans leur chant de louange et d'espérance au milieu des malheurs.

Elle éclaire aussi les journées d'Arras et le dialogue avec nos frères musulmans. La paix naît de la connaissance et du respect de chacun, dans la bienveillance et l'estime réciproque.

La paix, c'est aussi ce qui se construit jour après jour dans une communauté : dans le don de soi, l'accueil mutuel, l'ouverture au monde. Nous la voyons fleurir dans le passé à travers la vie et l'œuvre de nos abbesses et encore aujourd'hui dans la vie quotidienne où elle se tisse à travers les multiples relations dans et hors de nos communautés.

Enfin la paix rassemble dans nos églises pour mieux rayonner au dehors. C'est dans ce but que nos sœurs de la Bonne Nouvelle, à Bouaké, se sont lancées dans une grande aventure : la construction de leur église pour laquelle elles demandent votre prière et votre aide.

Que ce temps de Noël renforce notre espérance et notre désir de la paix. Que le nouveau-né de la crèche nous en montre le chemin et nous en donne le courage puisqu'Il est à nos côtés, Emmanuel, Dieu avec nous tout au long de cette année 2019.

« Heureux les artisans de paix »

S. Scholaslique, abbesse



J'ai eu la grande grâce de partager durant l'automne 2017 la vie des Bénédictines du Mont des Oliviers à Jérusalem ; communauté plutôt internationale, un vrai petit ONU monastique. Vers la fin de mon séjour, en décembre, se vivait la fête de Hanoucca (dont le terme signifie inauguration) ; occasion par ces simples mots de vous présenter cette fête juive hivernale qui commence à la veille du 25 Kislev (solstice d'hiver selon le calendrier hébraïque) qui dure huit jours, soit dans notre calendrier du 12 décembre au 19 décembre 2017. Cette fête n'est pas une fête synagogale comme par exemple les fêtes d'automne (Roch Hachana, Kippour et Souccot) déjà découvertes lors d'un précédent séjour en 2008. Il nous faut remonter le temps et l'histoire pour comprendre l'actualité de cette fête qui marque le rétablissement de la vie juive. Cela se passait au 2^e siècle avant Jésus-Christ : la Terre était gouvernée à l'époque par les Séleucides (Gréco-Syriens) qui voulurent forcer le peuple d'Israël à accepter la culture et les croyances grecques en remplacement de l'observance des commandements divins. On en trouve un écho biblique dans le livre des Maccabées (1Mac 4, 52-59 - 2Mac 10, 1-8) et de leurs révoltes menées avec courage par Judas Maccabée et ses frères qui réussirent l'exploit de vaincre l'adversaire, de chasser les Grecs du pays et de reprendre le Temple à Jérusalem afin de le consacrer à nouveau à Dieu. Au moment d'allumer la Menorah du Temple (candélabre à sept branches), seule une fiole d'huile d'olive pure (non souillée par les païens d'Antiochus Epiphane) était disponible. Miraculeusement, l'huile à peine suffisante pour la durée d'un jour permit à la Ménorah de rester allumée pendant huit jours. C'est pour commémorer ce miracle que fut instituée la fête de Hanoucca qui symbolise la résilience et la continuité du judaïsme

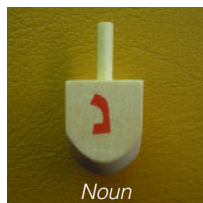
en dépit de son histoire troublée. Les mots de Stefan Zweig écrits en 1941 pourraient l'illustrer : *N'était-ce pas lui, mon peuple, qui avait sans cesse été vaincu par tous les autres peuples toujours et toujours, et qui pourtant leur survivait grâce à une force mystérieuse, la force, précisément, de transformer la défaite par la volonté réaffirmée d'y résister ?* (Stefan Zweig, *Le monde d'hier*, Livre de poche, page 299).

Précisons maintenant quelques caractéristiques de cette fête. Le fait le plus marquant est, une demi-heure avant le coucher du soleil, l'allumage de la Ménorah qui contient neuf flammes dont l'une est le shamash réservé pour allumer les autres mèches. Le premier soir, une seule flamme est allumée, le deuxième soir une autre, le troisième soir, la ménorah est éclairée de trois flammes et ainsi de suite jusqu'au huitième soir ! Ce nombre de flammes s'explique aussi par l'interdiction de reproduire les objets qui se trouvaient déjà dans le Temple, donc dans l'impossibilité d'allumer un chandelier traditionnellement à sept branches. Ces lumières sont placées le plus souvent sur le rebord d'une fenêtre pour être vues de l'extérieur ou à la porte d'entrée de la maison, mais ne doivent pas servir à un éclairage utile. C'était frappant de voir la diversité de ces ménorahs, tant par le matériau, la taille, la forme plus ou moins ciselée. Nous avons traversé ce soir-là (6^e soir, le 17 décembre 2017) divers quartiers de la Cité Sainte : Méa Sharim avec les juifs ultra-orthodoxes (haredim), le quartier juif de la Vieille Ville ou de Jérusalem Ouest. Devant la Porte de Jaffa, se dressait une ménorah géante avec animations et chants traditionnels, tout comme devant la mairie de Jérusalem où flottaient aussi les drapeaux américain et israélien depuis ce fameux 6 décembre. L'actualité politique n'est pas oubliée.

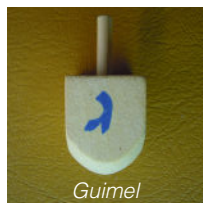
Durant cette période de Hanoucca, au musée d'Israël de Jérusalem avait lieu une exposition des ménorahs provenant des différents synagogues d'Europe Centrale. Aujourd'hui,



L'allumage des bougies



Noun



Guimel



Hé



Shin

Les quatre faces du dreidel

Hanoucca est jalonné de moments de joies simples, familières et familiales perceptibles en marchant de nuit dans les rues de Jérusalem. Il est bon de consommer aussi des aliments frits dans l'huile, dont de délicieux beignets fourrés de confiture. Les enfants, eux, sont invités à jouer avec un *dreidel* : c'est une petite toupie à quatre côtés portant quatre lettres hébraïques *noun*, *guimel*, *hé* et *shin*, acronyme signifiant *un grand miracle eut lieu là-bas*. Ces dreidels sont en bois ou en plastique solide de couleurs variées et selon la lettre qui s'affiche après arrêt de la toupie, l'enfant peut gagner ou perdre des friandises ou quelques menues monnaies. Cette fête si proche de notre fête de Noël donne l'occasion d'échanges de cadeaux, d'étrennes non seulement pour récompenser les enfants de leur assiduité à l'étude de la Torah, mais aussi pour pratiquer la charité (la Tsédaka).

Pour terminer, laissons la parole à deux rabbins pour évoquer la signification spirituelle de cette fête.

Le premier est Rav Lazer Gurkow qui, dans le Jérusalem Post du 8 décembre 2017 (édition française, page 23), propose la réflexion suivante en commençant évidemment par une question :

Quelle est la partie la plus importante de l'olive, le fruit ou le noyau ? Le fruit est beau et utile ; il est rempli d'une huile que l'on peut extraire et peut également être consommé tel quel. Le noyau, quant à lui, n'a aucun intérêt culinaire ou esthétique. Il contient pourtant le génome entier de l'arbre : si on le plante, un nouvel olivier germera. Les fruits ne poussent pas sans graine. Nous apprenons de cela que ce qui est séduisant à l'extérieur n'est pas nécessairement puissant à l'intérieur. Parfois, la force est cachée dans le contenant le plus simple. Hanoucca et ses héros en sont l'exemple parfait... Puissants guerriers qui se distinguaient surtout par leur piété ; ils ne payaient pas de mine, ils n'étaient pas réputés pour leur érudition ou leur sainteté. Qu'est-ce qui les qualifiait donc pour diriger la nation ? Ni leur valeur spirituelle, ni leurs capacités intellectuelles. Mais

leur foi parfaite. Comme le noyau, ils n'avaient pas un aspect séduisant ; leur engagement et leur foi jaillissaient de l'essence de leur esprit... Ces guerriers ne faisaient pas confiance au génie militaire et ne comptaient pas sur la puissance de feu. Ils ne comptaient que sur Dieu. C'est cette foi pure qui a su éveiller le cœur des juifs... Notre espoir et notre endurance, notre survie et notre longévité, notre esprit et notre force sont enracinés dans la émouna (la foi). Face à des défis modérés, la réponse est de relever le défi directement. Mais si le challenge est insurmontable, l'attitude appropriée est de se concentrer sur la lumière, c'est-à-dire de renforcer notre lien indestructible avec Dieu ; d'accroître notre foi en Lui et ainsi renforcer le noyau de notre esprit... Quand il fait sombre au dehors, nous devons invoquer la lueur chaude et durable de notre foi ; allumer la flamme de notre âme et lui permettre d'illuminer notre nuit.

En écho, l'approche de l'ancien grand rabbin de France, Gilles Bernheim est tout aussi lumineuse. Dans son livre *Le souci des autres au fondement de la loi juive* (Calmann-Lévy, 2002, pages 82-91), la fête de Hanoucca se présente comme *l'apprentissage du regard, avec cette injonction de contempler les lumières. Ce mot, à vrai dire, ne nous laisse pas indifférent car une beauté se dévoile dans l'attitude contemplative :*

temps de lenteur et d'arrêt, temps d'attention recueillie, laquelle parfois fait éclore en nous un sentiment de gratitude. Les lumières de Hanoucca doivent être contemplées et la médiation entre l'homme et Dieu qui, pour une fois, est celle du regard, conduit néanmoins à la louange du Créateur, et non à la fascination de Celui-ci.

Quand vous lirez ces lignes, les fêtes de Hanoucca (2-10 décembre 2018) et de Noël seront passées, mais un souhait à formuler : que les lumières des ménorahs et que la Lumière de l'Enfant de Bethléem contemplées viennent éclairer davantage et ensemble la route du dialogue judéo-chrétien.

Sœur Jean-Baptiste



Photo : Sr Raffaëla de Bose

Menorah allumée devant une maison

Journées d'Arras 2018

à l'Abbaye bénédictine de Pradines

Les Journées d'Arras ont commencé en 1980 quand l'évêque d'Arras a invité quelques Pères Blancs à se réunir chez lui pour réfléchir sur les relations entre Chrétiens et Musulmans en Europe.

En peu de temps ces réunions ont été ouvertes aux protestants. Aujourd'hui nous sommes un réseau de plus de 100 prêtres, pasteurs, académiques, moines et moniales. Depuis 1988, nous ne nous réunissons plus à Arras, mais nous en avons gardé le nom. Maintenant nous nous réunissons chaque année dans une ville différente : Bruxelles, Innsbruck, Strasbourg, Marseille, Milan, Birmingham, Munster, Celje, Sigtuna, Istanbul, Lyon, Moscou, Gdansk, Rome, Bonn...

Pour 2018, la France s'est proposée avec l'abbaye de Pradines comme lieu.

Chaque année nous avons un thème choisi l'année précédente. En 2017 à Hanover, comme c'était le 500^e anniversaire de la réforme de



l'Église proposée par Martin Luther, notre thème fut double : *La Réforme et l'Islam et La réforme de l'Islam*.

Cette année 2018 à Pradines notre thème a été *Religion et vie publique*.

Pour nous aider à voir clair sur ce sujet nous avons eu trois intervenants.

1. Philippe Gaudin, président de la commission des relations avec l'Islam de la Fédération protestante de France (FPF) et professeur à l'École Pratique à Paris. Philippe nous a ouvert quelques pistes pour aider les autres européens à comprendre l'idée française très complexe de laïcité.

2. Michel Younès du Centre d'Études des Cultures et des Religions de l'Université catholique de Lyon qui nous a parlé de *l'Éducation interreligieuse et l'intégration de musulmans*.

3. Bénédicte du Chaffaut, aussi du Centre d'Études des Cultures et des Religions de l'Université catholique de Lyon nous a parlé de : *Quand le dialogue interreligieux se fait difficile ; l'expression du religieux dans la société mise à mal par une compréhension étroite de la laïcité*.

Il y a deux autres aspects forts de nos réunions :

1. Les rapports de pays.
2. Les carrefours libres.

Cette année nous étions 23 participants de 11 pays différents : Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Pays-Bas, Norvège, Suède, Suisse, Turquie. Chaque pays a présenté un rapport sur la situation concernant les relations avec les musulmans dans leur pays.

À partir de ces rapports, des présentations des intervenants ou de tout autre sujet suggéré par les participants, nous avons organisé à différents moments de la journée et la soirée des carrefours libres, c'est-à-dire les groupes informels de discussion.

L'année prochaine nous serons au Danemark.

Iain MacKellar
Membre des Journées d'Arras

Oblature

Il y a un peu plus de trois ans, je ne savais pas ce que signifiait ce mot. Et puis, j'ai découvert l'abbaye de Pradines un matin d'août 2015 ! Une communauté !

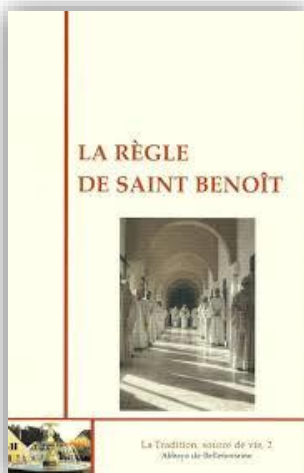


avec laquelle j'ai partagé travail, et repas au cours de cette première retraite... Et je suis revenue...

Rencontres avec sœur David puis sœur Étienne et question : oblature ou clôture ?

Vaste question !

Alors a commencé un cheminement avec la découverte de la Règle de saint Benoît, au fil des jours, des retraites, des rencontres avec sœur Étienne et un stage de 2 mois au sein de la communauté. Quel beau cadeau !



La réponse à la question m'a été soufflée par l'Esprit saint : ce sera l'oblature !

S'offrir

21 juillet 2018

Mon oblation a eu lieu au cours de l'Eucharistie, à la fin de la retraite des oblats, en présence de ma famille, mes amis, des oblats et de la communauté.

Moment fort, intense, émouvant, où j'ai pris pleinement conscience de mon engagement vis-à-vis du Seigneur, de la communauté, de la Règle de saint Benoît.



Écoute, mon fils, les préceptes du maître et tends l'oreille de ton cœur !



Un appel à être à l'écoute des personnes auprès desquelles je suis envoyée en tant que laïque en mission ecclésiale dans le diocèse de Lyon.

Être oblate

Emmanuelle Chaboud

Nous sommes la communauté des Bénédictines du Monastère de la Bonne Nouvelle de Bouaké. Nous avons été fondées par l'Abbaye St Joseph et St Pierre de Pradines (France) en 1963.

Nous nous permettons de venir à vous afin de demander votre aide pour la construction de notre nouvelle église.

En effet, notre monastère, construit en 1962-1963,

- est devenu trop petit : lieux communs (chapelle, chapitre, réfectoire et cuisine, bibliothèque), lieux d'habitation pour les soeurs et à l'hôtellerie...
- il est très « vieilli » par les intempéries – bien que l'entretien ait été fait au cours des années – et par une décennie de 'guerre'...

Aujourd'hui, pour commencer... nous demandons une aide pour construire une nouvelle église.

La « chapelle » actuelle a bientôt 55 ans : prévue à l'origine pour une dizaine de moniales, elle s'avère trop petite

- pour notre nombre (20 actuellement)
- pour la dignité des célébrations (il n'y a pas d'espace pour le choeur et l'autel),
- pour l'accueil de groupes, pour les dimanches et fêtes.



Elle est vétuste, fragile, trop ouverte aux intempéries ; la jolie charpente de bois tombe en poussière (infestée par les bêtes) ; la toiture laisse passer l'eau depuis longtemps... et lorsqu'il pleut il n'est pas rare qu'une partie de la communauté doive se déplacer pour être au sec, ou bien nous devons interrompre la célébration de l'office... En mai 2017, une partie de la toiture a été arrachée par la tornade, nous avons fait une réparation provisoire...

Nous méditons donc ce projet depuis des années = habiter enfin une église :

- qui résiste mieux aux aléas du climat
- plus vaste, adaptée aux célébrations
- pouvant accueillir largement hôtes et fidèles
- propice à la prière personnelle et communautaire...

Le devis estimatif de l'architecte s'élève à 244 341 525 Francs CFA, soit environ 370 000 Euros. Cette somme dépasse largement la contribution que nous préparons depuis longtemps... C'est pourquoi nous nous tournons vers vous : quelle que soit l'aide que vous pourrez nous accorder, nous la recevrons avec une immense reconnaissance. Chaque semaine une messe est célébrée à l'intention de tous nos bienfaiteurs.

D'avance, nous vous remercions très vivement et vous assurons de notre prière reconnaissante.

Mère Bernadette Wè, Prieure, *S. Bernadette WE*
et la communauté *Prieure*



Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez :

• **envoyer votre don par chèque en France, à :**

Sœur Econome, Abbaye de Pradines
1285 route du Rhins – 42630 Pradines

Et libeller votre chèque à l'ordre de :

MONASTERE DE LA BONNE NOUVELLE

Avec la mention : pour l'église BN

• **faire un virement sur le compte du**

MONASTERE DE LA BONNE NOUVELLE :

En France sur le compte BNP :

IBAN : FR76 3000 4006 4500 0102 7796 462

BIC : BNPAFRPPXXX

Avec la mention : pour l'église BN



• **Pour tout renseignement,**

vous pouvez vous adresser à :

Mère Bernadette, Prieure : 00 225 59 03 11 70

Sœurs Economes : 00 225 02 20 02 40

ou 00 225 58 78 18 16

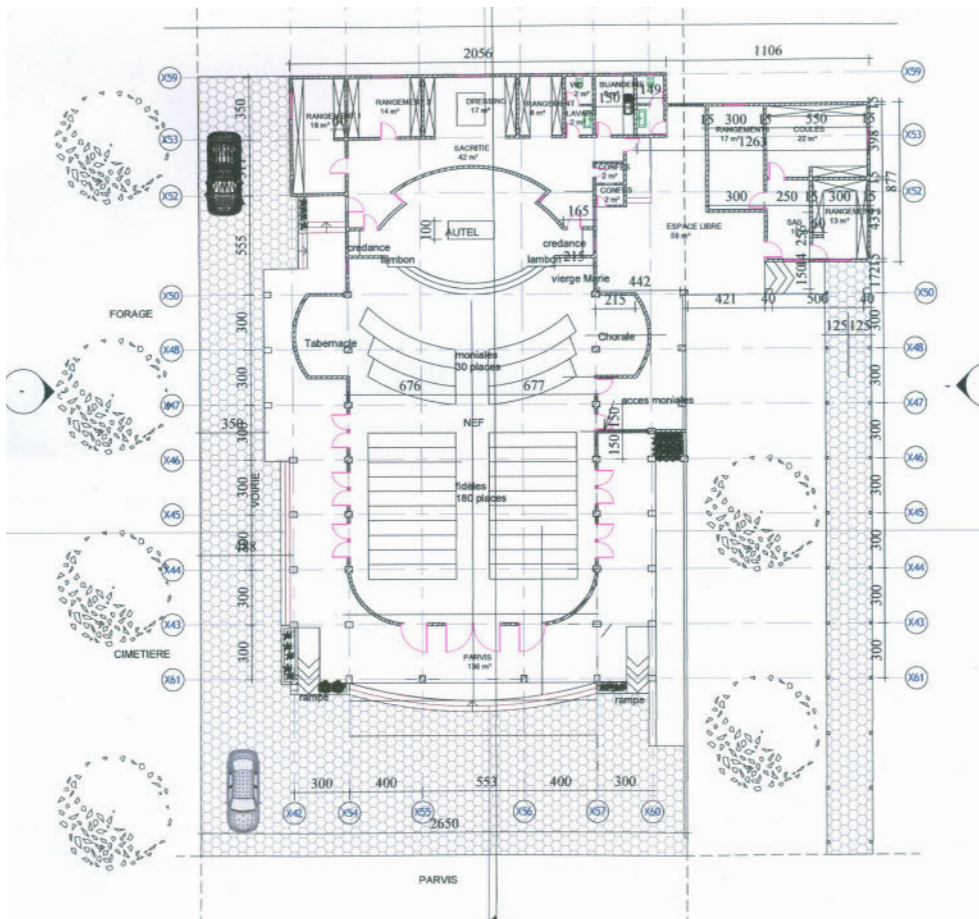
soeursbn@gmail.com

ou éventuellement, en France,

à la sœur cellière : 04 77 64 88 02

celleriere@abbayedepadines.com

Il n'est pas possible de délivrer un reçu fiscal.





Marie-Antoinette naît la cinquième d'une fratrie de 15 enfants dans une famille aisée du Beaujolais, le 20 janvier 1837. Il y a beaucoup de vocations dans cette famille : 4 religieuses et 2 prêtres. On retrouvera à Pradines deux de ses sœurs, deux nièces et une cousine ! Au départ, le papa ne voulait pas entendre parler de ce monastère et de sa clôture pour l'éducation de sa fille. Mais attentif aux éloges rapportés au sujet de sœur Félicité Vernier « qui sait soigner toutes les maladies », il y envoie sa fille tombée malade. Mère St Justine est alors abbesse et conquiert les cœurs. Marie-Antoinette demeure à Pradines un an et demi et retourne ensuite à la maison familiale pour 4 ans. En janvier 1857, alors qu'elle a 20 ans, elle entre en secret au noviciat, prétextant une visite à sa jeune sœur pensionnaire. M. Dumoulin vient l'y rechercher et lui demande d'attendre sa majorité. C'est ainsi qu'elle entre définitivement en mars 1858, encore en secret... Lors de sa prise d'habit, le 28 juillet 1858, seul son frère Denis assiste à la cérémonie, la famille étant encore sous le choc et la douleur de la séparation.

De 1859, où elle fait profession, à 1878, elle est envoyée au pensionnat dont elle devient maîtresse générale en 1864. Trois mots résument son action éducative : piété, raison, bonté.

De 1878 à 1884, elle est envoyée au prieuré de Mantes où elle est éconduite par le supérieur du monastère au bout de 6 ans, dans des circonstances humiliantes qui l'ont brisée. Après deux années sabbatiques

occupées à des travaux de couture, elle reprend la direction du pensionnat. Mère St Stanislas l'initie peu à peu au gouvernement.

C'est ainsi que le 21 octobre 1887, elle est élue au premier tour comme abbesse, la bénédiction abbatiale n'étant conférée que le 13 mai 1888. La communauté se compose de 109 religieuses, 2 aumôniers, 7 frères familiers. Et les pensionnaires vont aller jusqu'à 90 ! Mère St Louis a une attention toute particulière envers les sœurs données qui représentent plus du tiers des professes. Elle leur accordera notamment le même habit qu'aux choristes pour la vêtue : robe de mousseline blanche, voile de tulle et couronne de roses. L'état sanitaire est déficient de 1889 à 1895 : en 1893, elle accompagnera 7 décès en 6 mois. Elle-même verra sa vie en danger.

Mère St Louis continue à améliorer l'habitat, parfois avec hardiesse et ingéniosité. Elle fait installer le chauffage au chœur, des sanitaires au rez-de-chaussée, le 'Clos des poules' en clôture, élève 3 étages au-dessus de la 'Salle des machines' actuelle, ravale les façades... Les retraites des anciennes élèves prennent de l'ampleur : on en compte 70 en 1897.

Au niveau du mode de gouvernement, il semble que Mère St Louis s'occupe de tout dans le monastère, de façon personnelle et habituelle. Elle a pour cela un emploi du temps méthodique. C'est une personnalité forte, pleine de contrastes, mêlant exigence et sensibilité, rigueur et douceur, sachant faire des réflexions bien frappées du genre : « Vous n'avez goût à rien ? Quelle excellente disposition pour agir par amour ! »



L'abbaye en 1866

De 1887 à 1900, il y a des mouvements de personnes en faveur des communautés de Chasse-Feyzin et du Sembel, fondées respectivement par La Rochette en 1865 et 1876, et qui connaissent des difficultés. Puis, durant la deuxième période de son abbatiat, elle doit faire face aux persécutions religieuses, comme l'ensemble des monastères. Déjà, on s'est livré à des attaques contre le pensionnat avec des contrôles minutieux concernant les locaux et le personnel, à des pressions fiscales avec des taxes et amendes qui conduiront à un procès en 1900. Mère St Louis porte beaucoup dans le secret mais reçoit aide et conseils de Mgr Coullié, archevêque de Lyon, et de Mgr Déchelette, supérieur du monastère, ainsi que par d'anciennes pensionnaires bien placées dans la société. Un « ami inconnu » fait tout ce qu'il peut au ministère des cultes pour retarder l'examen du dossier du pensionnat de Pradines en le classant chaque fois au fond de la pile.



En 1903, la menace est très sérieuse et Mère St Louis va prospecter en Italie pour un éventuel lieu de refuge, sans rien trouver de convenable. Mais elle maintient autant que possible une vie « normale » au pensionnat et dans la communauté. Pour la rentrée d'octobre 1903, elle a l'audace d'accueillir 64 élèves au pensionnat.

En 1904, la répression se renforce et Mgr Coullié est menacé d'exil et de prison. Le 12 juillet, Pradines figure sur la liste préfectorale des établissements à fermer. Aucun recours possible. Cependant, si la communauté demeure purement contemplative, elle peut être épargnée. Le pensionnat ferme donc dans les larmes le 26 juillet. Dès le lendemain, Mère St Louis fait procéder aux déménagements, projette la vente d'une partie du mobilier. Si extérieurement, Mère St Louis semble faire face, elle est très touchée. Dans la soirée du 2 août, elle se sent mal. Au bout de 3 jours, une forte fièvre s'empare d'elle. Atteinte d'une congestion pulmonaire, elle décède le 8 août, en pleine possession de ses facultés. Lors de ses funérailles, le 10, une grande assemblée l'entoure avec 40 prêtres et de nombreuses anciennes élèves. Mgr Déchelette achève son entretien avec la communauté par les mots chers à la défunte : *Sursum Corda* : élevons nos cœurs.

Sr Karine

Au fil des mois

juillet 2018 – décembre 2018

Juillet

« Joyeux anniversaire ! »

Voici 40 ans que Marie-Do
donne des sessions de chant à

Pradines. Nous lui disons notre « Merci ! »
au cours d'une rencontre musicale et festive.



Le 8, « au revoir » à la famille Mimini qui, après deux ans vécus à « La Ferme » a trouvé un appartement à Roanne grâce aux amis du monastère. Nous rencontrons le Père Cabes, recteur du sanctuaire de Lourdes où se pressent toujours des foules de pèlerins. Le 11, au soir de la fête de saint Benoît, pique-nique avec sœur Myriam de Jouarre qui nous quitte. Nous la gardons dans notre prière.

Juillet est traditionnellement un mois d'accueil : nous revoyons avec joie sœur Bénédicte de Reuilly qui revient d'une session œcuménique pour religieux et religieuses en Allemagne. Un peu plus tard, sœur Ingrid nous partage son pèlerinage à Wittenberg, patrie de Luther. Hélas, une chute malencontreuse nous prive du séjour de sœur Évangéline. Nous faisons d'avantage connaissance avec le Père Gabriel Rouillet, notre futur aumônier en septembre. Il se présente et s'enquiert de nos attentes.

Du 16 au 21, c'est la retraite des oblats et laïcs, sur le thème : « Avec saint Benoît, comment être de plus en plus chrétien dans un monde qui l'est de moins en moins ? » La rencontre prévue avec eux est précédée d'un déluge (signe de la grâce ?). Une partie de la communauté, aidée des pompiers, écope à l'étage de l'infirmerie tandis que les oblats et d'autres sœurs nettoient au rez-de-chaussée. Le lendemain, nous sommes unies

autour d'Emmanuelle Chaboud qui fait son oblation, entourée de sa famille et de nombreux amis (voir article p. 8).

À noter encore : une session sur la Règle de saint Benoît à Maredsous pour sœur Dosithée, un travail intense de sœur Hildegarde avec des membres de Sources Chrétiennes... et un travail non moins intense de sœur Jean-Baptiste et de sœur Jocelyne de Dzobégan pour la visite économique de la communauté de Bouaké : moment important pour ouvrir des perspectives d'avenir.

Août

En début d'année, Mère Abbessse nous invitait à « Ouvrir la porte de la confiance dans le respect et la vérité. » Ce 6 août, treizième anniversaire de sa bénédiction abbatiale, la fête sera sous le signe des portes. La veille, sœur Anne-Marie Cunin nous rejoint et voyage avec nous sur tous les continents à la découverte de treize portes (montage audiovisuel préparé par un groupe de sœurs). Le noviciat, sablier en main, nous propose un jeu « Time's up family ». Le 6, après le traditionnel pique-nique (pris cette année au réfectoire pour cause de canicule), jeu de piste communautaire. L'après-midi se conclue à l'infirmerie, par une halte rafraîchissante en compagnie de nos anciennes.



Avec nos anciennes de l'infirmerie

Le 18, sœur Olga nous quitte pour aller travailler l'orgue à Montbrison. Le 20, tandis que Mère Abbessse participe chez les dominicains de Lyon à une session sur un document romain (relatif à la vie des contemplatives), nous connaissons un joyeux 'envahissement' : 200 pèlerins VTT font une halte spirituelle à l'abbaye. Nous les désaltérons, ainsi que leurs accompagnateurs.

Le 22, fête du Cœur immaculé de Marie (fête patronale de notre fédération), nous entourons sœur Sara dont c'est le 70^e anniversaire de profession.



Accueil des jeunes du pélé VTT

Le 27, Mère Abbesse part à Cîteaux pour une session sur le livre « Le temps des moines » de Danièle Hervieux-Léger et nous accueillons le groupe des Dombes. Le 28, eucharistie avec eux, présidée par le Père Michel Kubler. Le Professeur Hans-Christoph Askani assure la prédication en nous invitant à « être fidèles à deux caractéristiques de notre vie monacale : écouter le silence et choisir qui nous voulons servir. » Envoi pour sœur Pacôme de Maumont qui va nous quitter après cinq mois passés parmi nous. Sa nouvelle maîtresse des novices, sœur Marie-Bernard, est venue la chercher.

Session du Père Michel Fédou. En quatre conférences, il nous expose avec maestria les évolutions de la christologie depuis un siècle : revenir aux Pères de l'Église peut nous éclairer dans nos questions relatives au dialogue interreligieux.

Septembre

Le 2, nous commençons notre semaine de rupture de rythme communautaire. Le travail est allégé et nous bénéficions d'une atmosphère de détente : jeux de boules et de quilles finlandaises, projection d'une partie de l'Oiseau de Feu de Stravinsky et, dans un autre style, « La vache et le prisonnier » avec Fernandel. Petites marches en attendant la « grande marche » du 4 au Viaduc et au plan d'eau de Saint-Symphorien.

En la fête de la Nativité de Marie, le 8, le Seigneur nous surprend en venant chercher en quelques minutes notre sœur Marguerite au cours de l'eucharistie. Sa famille et des personnes qu'elle a accompagnées participeront à ses funérailles, le 11.



Ce même jour, sœur Odile-Benoît de Dourgne nous arrive pour un temps de repos et le **13**, c'est au tour de sœur Myriam « messagère de la Bonne Nouvelle » de Bouaké, déléguée de sa communauté pour le prochaine assemblée fédérale.

Le **20**, chant et pose de voix avec Isabelle Eschenbrenner. Ce travail se poursuivra à Lyon pour un groupe de chantes.

« Comment s'orienter dans la Bible ? » avec un GPS ... biblique, bien sûr ! Formation pour débutants, lancée par sœur David et sœur Pierre-Marie sur six après-midi. Ceux qui le souhaitent peuvent ensuite participer aux Vêpres et même à un temps de lectio sur l'Évangile du dimanche.

La prochaine assemblée fédérale sera consacrée à la formation initiale et continue. Pour la préparer, deux réunions communautaires sont consacrées à nos évolutions depuis quatre ans et à des expériences de formation heureuses ... et innovantes !

Octobre

Le **1^{er}**, un groupe important de moines et de moniales arrive à la Vigne pour une session « Liens Monastiques pour le Commerce » jusqu'à vendredi. Nous partageons un pique-nique avec eux pour faire plus ample connaissance. Et nous bénéficierons du regard aiguisé de frère Matthieu de Juaye-Mondaye sur notre magasin. Elena Lassida, animatrice de la session, nous donne une conférence très appréciée sur l'encyclique *Laudato' Si*.

La rentrée du Roannais, au lycée agricole de Ressins, réunit 400 à 500 personnes dont de nombreux jeunes. Au programme : messe avec le Cardinal Barbarin, conférence du Père Jean-Marie Petitclerc (salésien et éducateur) et divers ateliers présentant des visages de notre église. Sœur Eliane-Philippe, sœur Samuel et deux oblats répondent aux questions concernant la vie de notre communauté. En soirée (sans nos sœurs !), la fête se poursuit.

« Désappropriation et économie » : du **9** au **14**, en tandem avec le Père Guillaume, ancien abbé du Mont-des-Cats, sœur Pierre-Marie anime sur ce thème une session pour formateurs bénédictins et cisterciens.

Le **12**, une magnifique corbeille de légumes, de plantes et de fruits du jardin est déposée au pied de l'autel : nous célébrons la messe d'action de grâce pour les fruits de la terre, particulièrement abondants cette année.

Le **21** au soir, nous entrons en retraite avec le Père Rémi de Maindreville, jésuite. « Ce qui vient de Dieu se reçoit dans la paix et la douceur » disait saint Ignace. C'est bien le climat dont le Seigneur nous fera la grâce en ces jours.

La tempête de neige, dans la nuit du **29** au **30** octobre, ne permet pas à Mère Bernadette, qui nous vient de Bouaké pour l'assemblée fédérale, d'arriver comme prévu. Sœur Dosithée va la chercher à Lyon en voiture. La communauté se rassemble en salle d'exposition : joie et applaudissements nourris pour ce premier accueil. Les portes sont ouvertes sur la chapelle ornée pour les premières Vêpres de la Toussaint. Ensemble nous rendons grâce à Dieu pour le bon voyage et le temps de rencontre qui s'ouvre.



Au matin du 30 octobre, surprise d'une neige qui met fin à plus de trois mois sans pluie ! De nombreux arbres subissent des dégâts...

Novembre

Le **4**, Mère Abbesse, Mère Bernadette, sœur Myriam, sœur Thomas (et peu après, sœur David) prennent la route pour l'abbaye de la Rochette, en Savoie. Elles sont très fraternellement accueillies tout au long de l'assemblée. Mère Christophe, abbesse de Jouarre, succède à Mère Abbesse comme présidente de notre fédération.

Peu après leur retour Mère Bernadette et sœur Myriam nous présentent, plans et croquis à l'appuis, les projets de la Bonne Nouvelle pour la construction d'une nouvelle église (voir article, p. 10). Le départ de nos sœurs va venir bien vite



Mère Bernadette et sœur Myriam de Bouaké

puisqu'elles nous quittent dès le 26. Une récréation festive – danses, chants et kora – « leur donne la route » comme on dit en Afrique.

Le 11, commémoration du centenaire de l'armistice de 1918, nous prions pour que le Forum de la Paix, organisé à Paris, porte des fruits pour notre monde si fragile.

Le 13, nous avons la joie de revoir le Père Théo, rayonnant, en route vers la Hollande. Il nous fait part des dernières nouvelles de Notre-Dame du Colombier : les inondations meurtrières dans le voisinages mais aussi les visites d'amis et les aides diverses pour la restauration de la chapelle.

Le 19 et jours suivants, session avec le Père Farin qui nous fait découvrir la richesse humaine du film « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux » (2008). Une belle histoire de guérison mutuelle entre Grace, une adolescente amputée d'une jambe et son cheval Pilgrim.

Un groupe de prêtres vit chez nous sa retraite de « l'année internationale du Prado » du 18 au 23. Au cours de la rencontre avec eux, nous découvrons leurs pays d'origine et quelque chose de leurs ministères.

Décembre

Avent : temps de silence et d'attente de la venue du Seigneur, dans lequel nous entrons par des Vigiles de nuit.

Temps pour accueillir le présent de Dieu qui fait passer notre temps dans le sien, qui est celui de son mystère. Si aujourd'hui nous vivons une accélération du temps, la Liturgie des Heures, célébrée chaque jour, nous permet de vivre le temps présent comme un temps ouvert à sa grâce (partage de la session CFC à laquelle a participé sœur Joseph).

Temps pour nous ouvrir à « Celui qui vient » : le 2, notre chapelle s'emplit de nombreux auditeurs lors d'un concert donné par deux chorales de Roanne : chants profanes et religieux, intermèdes d'orgue et de hautbois. Une après-midi merveilleuse.

Temps pour goûter déjà la joie humble de Noël et pour souhaiter à chacun de vous, à vos familles :

PAIX et JOIE tout au long de l'année qui s'ouvre !

Sr Samuel

